

m. Benoît, *Journal d'un grand Roi, 2021, dix-neuf planches papier blanc, 30 x 42, graphite, feutre noir et peinture acrylique, Annecy, Savoie, France.*

— — —

Texte

Un roi est un homme qui a un regard sur le monde qui ne lui appartient pas, il appartient à celui de sa destinée. Elle est contemplée et admirée par le roi dès l'enfance : il voit bien qu'il doit épouser sa destinée mais ne sait pas du tout comment s'y prendre, c'est un enfant et il n'y connaît rien à la bonne fame. Le grand roi est petit tant qu'il se croit vivant, agissant de lui-même, il est comme dans un film qui n'existe pas, il observe bien et n'est en rien acteur. Sa vie avance avec en conscience un théorème centripète, le théorème d'Euler. Le roi n'a aucune prise sur le film dans lequel il n'a aucune prise. Il est pourtant convaincu et persuadé que - malgré la logique et la raison de l'histoire présente et de ce qu'elle présage - ce n'est pas le vrai but du tout et que le grand roi n'est pas prisonnier de cette histoire qui pourtant l'accapare. Alors vient le travail du coeur : un laboureur plante une croix en plein milieu du champ du coeur du roi. Un peu de son amour se glisse sous la croix, enfoui dans la terre, c'est pour cela qu'il peut dire de tout temps : « je te donne cette partie de moi, celle qui dans le soleil et la terre s'enclave ». Alors la disruption vient sur le bureau du roi, le saut quantique - dû au constat d'une incompatibilité totale entre ce qu'il est, croit être ou se destine à être dans une vision d'amour - brise la glace. Bien sûr, le grand roi ne sait ni qui il est maintenant, ni qui il se destine à être : c'est bien pour cela que le miroir placé entre la pensée muette - c'est à dire le calcul - et le coeur, se brise. La seule et unique option devient l'Amour ou l'Âme Nôtre en anglais : c'est la chambre du roi, où il épouse sa destinée, qu'il y découpe les contours de son patron. Tout va alors très vite, sur 7 ans ou 84 mois et 2 555 jours, l'homme mort meurt et dans ce grand vide, l'Esprit du roi se pose ou mieux dit encore, le bon ange du destin monte sur la colonne, donne sa vraie couleur au coeur et continue à monter, ainsi la carnation parle des mots d'or, l'Esprit alors se pose au dessus de sa tête. La Trinité incompréhensible opère à sa guise, le grand roi n'agit plus : il regarde grandir l'Esprit du Fils qui sort du Coeur où tout s'opère, grandir dans le Corps que le Père - qui n'existe pas - lui a donné et qu'il incarne. Alors il est temps de s'ancrer au Ciel pour élever son âme par l'Esprit qui règne dans le corps vide. Le Ciel alors descend par Amour, qui est une réponse au constat d'insuffisance du grand roi à être le vivant de la déclaration déjà faite. Après une furieuse tempête déchirant toutes les voiles de la déclaration - non représentée -, l'homme nouveau reçoit des messages de félicitations, d'encouragements, d'éducation et de prévention. La Victoire est acquise à la Volonté qui n'est rien d'autre que le Coeur a donné vie à l'âme et mort au corps mort. La destinée dort pourtant encore. Les étincelles pour démarrer le feu ardent de la coopération de la destinée sortent de l'esprit du Fils, il retrouve enfin ce qu'il n'avait jamais quitté des yeux sans l'être, sans l'embrasser. Il médite en son coeur joyeux dans le corps du Père, la nouvelle en conscience de ce qu'est « Amour » : la destinée se réjouit et jouit d'une belle vue du ciel et de la terre. S'opère enfin le coeur à coeur, seconde étape des retrouvailles, où les corps du grand roi et de sa destinée sont présents mais dominés par le Coeur qui est élevé et se tient au dessus du lit nuptial. Le feu de la tendresse se met au travail et réécrit la déclaration d'amour donnée par l'ange, cette fois-ci, pour les hommes. A la tête de l'armée heureuse, le roi prend les trois pouvoirs, brise l'esprit de la loi des morts et la rend inopérante. Dans le creuset du coeur ardent, il béni par la lumière de la flamme et est heureux, lui se contente de sourire. Son sceptre - et sa bouche - est le feu sacré du Bien, prêt à harponner encore et encore pour satisfaire la Volonté du Coeur. Inutile de dire que les trois dauphins rayés sont verts. Il est le Roi qui renaît, à qui repousse une tête : le grand Roi est là et c'est la fête.

Synthèse de l'ouvrage

Un roi est un homme qui a un regard sur le monde qui ne lui appartient pas, il appartient à celui de sa destinée. Leur rencontre est alors essentielle : elle se fera par un constat d'impossibilité, rendant possible l'impossible : la mort qui donne la vie au présent, présent.
Alors le roi renaît, à qui repousse une tête : le grand Roi est là et c'est la fête.